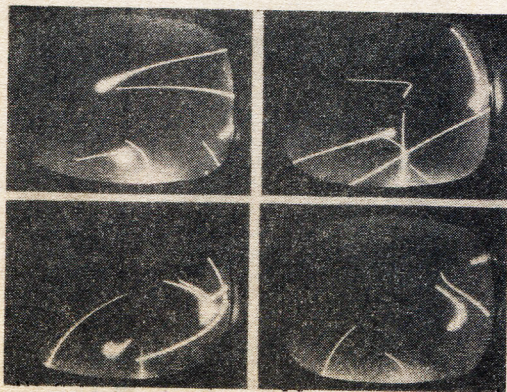


Le Monde
3/5. 1969
7.V.

Dans un propos qui transgresse toute notion de culture artistique, ce sont nos récepteurs sensoriels que Lars FREDRIKSON sollicite directement à la Maison des Quatre-Vents. Au premier contact, on ne retient que la neutralité des grandes surfaces blanches, du métal et du plastique associés ; tout semble rigoureux, fonctionnel, aseptique. Mais sous les plans des « structures dynamiques », des petits points se mettent à glisser, dont la course mystérieuse va s'interrompre arbitrairement ; des mobiles se reflètent, étirés dans des miroirs courbes ; des grains de riz, des cristaux de sel frémissent et tournoient, pour suivre dans leurs mouvements enchevêtrés le tempo lancinant d'un cœur qui bat. C'est littéralement une fascination que réservent les « psycho-puls-générateurs », écrans émetteurs infatigables de signaux lumineux dont la fréquence a été établie en rapport avec nos rythmes organiques. — (La Maison des Quatre-Vents, 17, rue des Quatre-Vents.)



Lars Frederikson
Sculptures audio-visuelles